

Corpus de textes à destination de manuels scolaires

Trilogie, *Sally et les Métamorphes*, niveaux 6eme-3eme

LE CORPUS PROPOSÉ RÉPONDRA AUX ENJEUX DES ENTRÉES DU PROGRAMME DE FRANÇAIS AU COLLÈGE SUIVANTES :

- **6eme** : Rencontrer des monstres: expérience de l'autre, expérience de soi (récit, fiction) / Partir à l'aventure! (récit, fiction)
- **5eme** : Devenir héroïne/héros : destins romanesques (récit, fiction) / Imaginer, sentir, raisonner : des histoires pour plaire et instruire (récit, fiction)
- **4eme** : Sonder, explorer, anticiper : la fiction aux limites de notre monde (récit, fiction)
- **3eme** : Montrer, témoigner, réparer : le roman, le récit à l'épreuve du réel (récit, fiction)

Avertissement : Le texte est bicolore : les parties rouges pourront aisément être retirées afin de proposer aux lecteurs un extrait plus court, au besoin.

Maison d'Éditions à compte d'éditeur : **Seshat Editions**

Rencontrer des monstres: expérience de l'autre, expérience de soi (récit, fiction)

Ce premier extrait figure à l'incipit du tome 1. Il aborde les enjeux de la transformation de l'humain en monstre. Ici, Sally expérimente sa propre étrangeté en ne se reconnaissant pas dans son ombre : c'est le premier signe de sa mutation en animal. Il s'agit donc, dans le même temps, d'une expérience de l'altérité et une introspection personnelle. C'est par le monstre que Sally se rencontrera en tant qu'humaine.

PISTES D'ACTIVITÉS POSSIBLES



LECTURE

travail à haute voix du dialogue avec la bonne intonation et le respect de la ponctuation. / Différence de voix entre la narration et le dialogue.



ORAL

débat « Faut-il rejeter la différence chez l'autre ? Faut-il rejeter la différence en soi ? »



ÉCRITURE

poursuite du récit « Dans la nuit, Sally se réveille dans d'atroces souffrances : voilà qu'elle se transforme pour de bon. Ecrivez cette métamorphose. »



LANGUE

la ponctuation / le passage présent-passé / l'adjectif

CONTEXTE DE L'EXTRAIT

Sally est la fille du grand Empereur, Victor Sangr. Hélas, elle ne bénéficie pas de l'éducation aristocratique du royaume, car elle est tout le temps malade. Or, son frère Basile pourrait bien lui donner une piste d'explication. Cette maladie n'en est finalement pas tout à fait une ; c'est plutôt une sorte de rite de passage pour devenir une autre.

Extrait du texte

— Un « peuple » ? s'esclaffa Victor. Ses yeux sombres transpercèrent d'un éclair la distance

qui le tenait éloigné de son épouse. Une bande de bêtes sauvages, plutôt !

Victor avait tendance, quand il était furieux, à reprendre les mots de sa femme sur un ton scandalisé. Antielle retint un cri outré et serra ses poings de telle façon que la jointure en devint toute blanche. Elle multiplia les efforts manifestes pour que son exaspération ne fasse pas trembler sa voix et articula d'un timbre sourd :

— Victor, ne parle pas d'eux ainsi. Ils sont nos voisins ; ils pourraient être nos alliés. Ce sont

des familles comme nous et...

La jeune femme ne put achever sa phrase, car un ricanement jaune l'interrompit. Victor exécuta un geste circulaire dans les airs, comme pour chasser ce qu'elle venait de dire.

— « Comme nous » ! Ah ! Ces gens-là n'ont rien de commun avec la noblesse de l'Homme...

— Comme nous, oui, insista-t-elle. À cet instant, elle traversa d'un pas la pièce et baissa la

voix. Je crains que notre propre fille...

— « Notre » fille ? Elle ne me ressemble pas, Antielle, coupa de nouveau l'Empereur.

Cependant, cette fois-ci, il n'y avait nul sarcasme dans son timbre, mais une sorte de douleur contenue. Les plis de son front s'affaissèrent et firent ployer ses sourcils. Tu ne pourras pas le nier plus longtemps ; elle grandit et rien, dans son caractère ou son

physique, ne rappelle le sang des Sangr, mon sang. Mes conseillers jasant. L'Archevêque aussi. Je ne te parle même pas du peuple. Il attrapa le bras de son épouse et rapprocha son visage tout contre le sien. Tu ne me dis pas tout...

La fillette tendit plus encore le cou et sentit l'élasticité de sa nuque la brûler. Si elle avait pu se transformer en fourmi, elle se serait faufilée à toute vitesse pour pouvoir entendre ce que ses parents se murmuraient à présent ; mais cette pensée était ridicule. Personne ne pouvait se métamorphoser en quoi que ce soit ! Alors, peut-être qu'en écartant légèrement la porte...

— Si tu avances d'un pas, je te dénonce à maman... chuchota une voix nasillarde dans son dos. Un frisson de dégoût parcourut l'échine de la fillette. Il ne lui était pas nécessaire de se retourner pour imaginer l'œil illuminé de mauvaise intention de son grand frère. À contrecœur, elle recula à pas de loup et fit face au visage radieux de Basile. Il était le portrait craché de son père : des

cheveux droits et très bruns avec une paire d'yeux vert brillant. Il ne lui manquait qu'un bouc grisonnant et une couronne d'or pour être le sosie de Victor Sangr.

— Alors, convaincue ? demanda-t-il avec un sourire ravi. Petite fouineuse... Eh bien, toi qui ne

me croyais pas quand je te disais que tu ne faisais pas partie de la famille, tu en as la preuve à présent !

Un ricanement grinçant jaillit de la gorge de Basile, tandis qu'il poussait sa sœur à l'écart de la chambre parentale. L'immense couloir du palais était plongé dans le crépuscule. À cette heure-ci, les deux enfants auraient dû dormir à poings fermés, mais, l'un comme l'autre, avaient été tirés de leur sommeil à cause des rugissements de l'Empereur.

— C'est pas vrai, menteur ! fulmina la petite à voix basse.

Elle rassembla tout son courage pour présenter deux yeux pleins de haine à son aîné. Hélas, une envie irrésistible de sangloter grandissait dans son cœur. Basile se

débrouillait toujours pour la faire pleurer.

— Ne me dis pas que tu n’as encore rien compris ? Tu as dix ans maintenant, tu n’es plus un

bébé. C’est pas possible d’être sotte à ce point !

Si Basile n’avait pas attrapé la petite par le col de sa chemise de nuit, elle aurait sans doute protesté qu’elle avait très bien saisi le message et qu’elle se passerait volontiers de ses explications. Néanmoins, le garçon avait raison ; le sens des paroles de Victor restait en grande partie bien ténébreux pour l’enfant.

— Puisque tu ne veux pas comprendre, je vais te montrer ! souffla-t-il avec exaspération.

Du plat de la paume, il poussa la fillette à quitter le couloir et à entrer à l’intérieur de la chambre de sa cadette. La pièce ovale était joliment décorée d’un tapis épais au sol, de peintures pastel au mur et d’un bureau d’écolière dans un angle. Sur la table, se tenait une pile de cahiers et de livres intacts ; la petite n’avait pas souvent l’occasion d’étudier. Elle n’était même pas certaine de se rappeler comment garder convenablement un crayon entre ses doigts.

Quant à ses jouets, ils étaient bien rangés les uns près des autres : une poupée, un camion en bois, un sac de billes, deux toupies – là où un domestique avait dû les entreposer depuis la dernière fois où elle avait trouvé la force de s’amuser avec et où, depuis, ils prenaient la poussière.

Basile ne jeta aucun regard sur la salle, ni sur le bureau délaissé ni sur le lit qui, lui, était largement défait et autour duquel livres, peluches et remèdes s’entassaient. Il se précipita vers le chandelier, qui soutenait trois bougies, dont une continuait encore de brûler, produisant ainsi une clarté brillante dans la pièce.

— C’est à cause de toi qu’ils se disputent sans arrêt, maugréa le garçon en plaçant la lumière

devant le visage de sa sœur.

La petite cligna des yeux, aveuglée par la soudaine lueur de la flamme. La sensation désagréable rajouta au mal-être qui gonflait déjà en elle. Elle grelottait à présent. La sueur qui lui avait dégouliné dans la nuque à cause de la fièvre de la fin d'après-midi s'était refroidie depuis qu'elle avait quitté ses couvertures chaudes. Sa mère serait furieuse, si elle apprenait qu'elle était sortie du lit sans sa permission.

— Moi, tout ce que je voulais, c'est qu'ils viennent tous les deux à mon intronisation dans les

jeunesses militaires de notre armée demain, gronda Basile. Mais je serai tout seul, évidemment ! Une fois de plus ! Maman devra sans doute rester là, à te surveiller parce que tu seras encore et toujours malade. Et papa, lui, sera certainement trop occupé à combattre les attaques de monstres comme toi !

— Je ne suis pas un monstre ! s'écria la fillette en trouvant brusquement une vague de courage

pour affronter son aîné. La vue de Basile, entouré d'un halo de pénombre derrière le chandelier, l'avait rendue muette jusque-là.

— Vraiment ? siffla Basile. Alors, comment tu expliques que ton ombre ne soit... pas normale ?

La petite haussa très haut les sourcils. Elle eut d'abord envie d'éclater de rire tellement l'image de son frère furieux à cause d'une simple ombre lui semblait absurde. Mais un instinct de curiosité la poussa à tourner toutefois des talons et à lancer un regard dubitatif derrière elle. Il y aurait, sans

doute, allongée contre le mur, la silhouette noire du triangle que formait sa robe de chambre et, par-dessus, la rondeur de sa tête d'enfant, et puis encore, au sommet de son crâne, les épis tempétueux de ses cheveux indisciplinés. Quoi de plus ?

Tout à coup, son cœur manqua un battement. Un cri s'étouffa dans sa gorge. Elle exécuta un pas de recul. Aussitôt après, elle monta ses deux mains à ses joues et, de la

pulpe de ses doigts, elle tâta son visage en tremblant. C'était bien son petit nez, ses lèvres boudeuses, ses sourcils en léger arc de cercle ! Tout semblait bien en place ! Il n'y avait donc rien de semblable entre ce qu'elle sentait sous ses index et ce qu'elle voyait dessiné sur le mur.

Là, gigantesque et effrayante, se tenait l'ombre d'une bête : des cornes, une mâchoire proéminente, une queue, un dos bosselé comme celui d'un dragon, une protubérance inconnue qui ressemblait à une aile unique. Comment était-ce possible ?

Elle pivota sur ses chevilles pour scruter son frère, d'un air suspicieux. S'il y avait le moindre signe de plaisanterie sur son visage, elle le saurait. Mais rien, dans la posture droite et raide de Basile, n'indiquait qu'il avait tenté de la piéger. S'il était arrivé à créer une telle ombre chinoise, il était très fort, songea la petite. Sa main gauche tortillait une mèche de ses cheveux blonds entre ses doigts, comme lorsqu'elle était en proie à une grande réflexion.

Basile entrouvrit la bouche ; la fillette contracta la mâchoire. S'il comptait se moquer d'elle en lui expliquant comment il était parvenu à réaliser son tour, elle était prête à riposter. Cependant, le claquement d'une porte à l'autre extrémité du couloir leur fit comprendre que leur mère avait sans doute l'intention de venir vérifier si ses petits dormaient.

Un passage intérieur reliait la chambre des deux enfants ; si bien que Basile souffla rapidement sur le chandelier, le déposa maladroitement sur la table de chevet qui longeait le lit de sa sœur et s'éclipsa dans ses quartiers en moins de quelques secondes. Le bruit des pas d'Antielle devint bientôt très reconnaissable. La petite, quant à elle, se faufila entre ses draps, apaisa sa respiration encore hachurée par la rancœur qu'elle avait contre son frère et fit mine de dormir. Fâcher en plus maman était la dernière chose dont elle avait besoin en cet instant ; il fallait donc feindre de sommeiller.

Et en effet, Antielle ne tarda pas à passer son visage dans l'encadrement. À pas de loup, elle se glissa dans la chambre, borda inutilement sa fille et déposa sur son front un baiser. Ce n'était pas véritablement une marque d'affection, mais un réflexe que

l'enfant reconnut aussitôt : du bout de ses lèvres, sa mère venait mesurer sa fièvre, comme s'il y avait dans sa bouche le pouvoir magique de deviner la résistance ou non de la maladie. Mais là encore, c'était une pensée stupide ! La magie, ça n'existait pas...

Source : Sally et les Métamorphes, Tome 1, Sam Taylord, Seshat Editions

Rencontrer des monstres: expérience de l'autre, expérience de soi (récit, fiction)

Cet extrait figure à l'excipit du tome 1. Il aborde les enjeux de la transformation de l'humain en monstre. Ici, Sally expérimente sa propre étrangeté en l'assumant devant sa famille, ses amis et un peuple de Sphinx qui lui ressemble. C'est par la fierté d'être monstre, autre, différente, voire rejetée, que Sally apprend à s'aimer.

PISTES D'ACTIVITÉS POSSIBLES



LECTURE

enregistrer sa voix sur téléphone en appuyant sur l'aspect libérateur de cette mutation pour Sally.



ORAL

en binôme, faites un schéma du corps de Sally. Ensuite, créez votre propre Sphinx : vous justifierez pourquoi vous avez choisi telle ou telle partie de telle ou telle espèce animalière pour constituer l'apparence de votre bête. Enfin, vous présenterez votre Sphinx à la classe.



ÉCRITURE

« Sally vient de se transformer et seul Tilio semble l'accepter telle qu'elle est. Imaginez la discussion entre Tilio, le petit frère de Sally, et elle. Vous alternerez entre narration et dialogue. Vous insisterez sur les émotions des deux adolescents : fierté, honte, admiration. »



LANGUE

imparfait-passé simple / valeurs de ces deux temps / le son [é]

CONTEXTE DE L'EXTRAIT

Sally vient de sortir d'une cellule de prison où elle était injustement captive. Elle est la seule à savoir en quoi elle est capable de se métamorphoser, parce qu'elle n'ose pas se présenter telle qu'elle est véritablement. En effet, sa famille et ses amis, tous animaux, craignent par-dessus tout les Sphinx – qui sont un assemblage de plusieurs espèces à la fois. Ils sont réputés sanguinaires et cruels. Pourtant, pour la première fois, Sally va devoir faire preuve de courage et se montrer sous sa forme la plus bestiale.

Extrait du texte

— Sally... ? gronda le Sphinx en s'approchant. Il la renifla un long moment. Ses iris se troublèrent. Il était en proie à une profonde hésitation. Prouve que tu es en mesure de faire cette requête, ordonna-t-il enfin. Les gènes sont capricieux, tu pourrais très bien mentir...

Voilà. C'était ce que Sally redoutait depuis des semaines à présent, dès qu'il n'avait plus été possible d'écarter la réalité, dans l'obscurité de sa prison. Elle poussa du plat de la main le Dynaste pour le forcer à reculer. Caleb, lui-même, s'éloigna. Dans son dos, quelques femelles s'étaient redressées et tendaient le cou avec une curiosité amusée. La foule de villageois en revanche s'était mise à murmurer et frémissait avec inquiétude.

Au centre d'un banc de sable, Sally oublia les regards posés sur elle. Elle ferma les yeux et créa le vide dans son esprit. Bien sûr, elle aurait pu s'échapper toute seule de ses geôles grâce à cela, mais elle avait voulu croire jusqu'au bout qu'on l'innocenterait, parce qu'elle espérait être acceptée, si fort ; mais, alors qu'elle s'apprêtait à prouver aux yeux de ses proches qui elle était véritablement, elle savait que c'était une manière de leur faire ses adieux. Jamais, on ne l'aimerait sous cette forme.

Elle chassa de son esprit les insultes blessantes, en particulier les fois où on l'avait traitée d'« impure », sans se douter d'à quel point... C'était vrai.

Elle inspira profondément et laissa la magie s'infiltrer dans ses veines. C'était un agréable picotement, surtout pour celle qui n'avait jamais eu l'occasion de se transformer d'un seul coup et au complet. Sa petite cellule aurait volé en éclat, sans aucun doute. Sally sentit son corps se rétracter pour se préparer, dans un instant, à une position à quatre pattes. Ses mains se muèrent en griffes et elle posa, dans un tremblement du sol autour d'elle, ses deux énormes pattes velues : l'une d'ourse... l'autre de lionne.

Voilà, la suite ne serait plus une surprise : elle était Sphinx et, qu'importait ce qu'elle avait fait pour empêcher la vérité de jaillir aux yeux de tous, elle le resterait. La ceinture d'armes offerte par sa nourrice tomba à terre. Son ossature se cabra, s'élargit, prit de la masse. Sa queue de mamba noir surgit de son coccyx en un sifflement strident. Deux ailes de rapace fendirent sur son dos et se déployèrent de part et d'autre de son énorme corps. Elle écarta les paupières dans un long rugissement libérateur.

Qu'il était bon d'autoriser ainsi son être à s'étendre, à s'ouvrir au monde. Là, du haut de ses deux mètres, elle observait le rassemblement de petits Métamorphes et mesurait la force sauvage lui agiter les veines. Elle secoua ses ailes et sentit ses talons décoller, tandis qu'elle jouait avec le vent puissant qui s'engouffrait entre ses plumes.

Sa queue se baladait toute seule dans son dos, tirant sa langue fourchue en avant, et ses deux dents pleines de venin menaçaient la foule qui s'écriait. Sally percevait l'esprit du mamba effleurer sa conscience ; ce segment de son individualité restait la partie la plus indocile d'elle-même. C'était dans cet animal, presque indépendant de sa propre volonté, que se centralisaient toute sa haine et ses pulsions belliqueuses. Son serpent lui donnait des envies de chasse, des envies de sang.

Alors, elle tourna sa gueule d'abord vers ses proches. Marceau était devenu blanc comme un linge et Tasha gardait la bouche grande ouverte. Quant à Cigo elle avait placé les deux mains contre son visage. Seul Tilio restait stoïque, l'œil amusé, l'index pointé vers elle. Rien décidément n'ébranlait cet enfant. Sally lui en fut reconnaissante : un espoir, aux confins de sa nature humaine s'éveilla et elle pria pour que son cadet, au moins, ne la rejette pas.

Elle détourna son regard, elle n'avait pas envie de gâcher son sentiment de domination par ces regards affligés posés sur ce qu'elle était. C'était son corps, son plus beau secret. Voilà ce que le singe à la boucle d'oreille avait deviné en la voyant débarquer le premier jour au côté de Caleb et, ensuite, lors de la mort de Vladék quand son serpent était venu sauver Sally des griffes du criminel. Sally avait bien décidé, après mure réflexion, de s'aimer comme elle était, peu importait les manuels terrifiants de Marceau à l'égard des Sphinx et les insultes des villageois couards.

À présent, elle observait Caleb qui, pour la première fois, lui apparut plus petit. L'animal était presque en tous points similaire à elle : la patte d'ours, la queue de mamba noir. Seule la paire d'ailes de rapace ne dépassait pas des poils autour de sa colonne vertébrale, il avait à la place de longues ailes d'albatros. Sally venait de saisir une pièce centrale dans le puzzle de sa vie. La compréhension de cette chose évidente lui paraissait claire tout à coup ; elle s'aperçut que c'était aussi cela que le singe à la boucle d'oreille en diamant avait voulu qu'elle expose aux yeux de tous. La créature l'observa d'un air indéfinissable. Était-ce une sorte de fierté ? Un amusement joueur ? De l'appréhension quant à la réaction des femelles qui, d'un seul coup, s'étaient dressées et s'approchaient en grondant de la scène – forçant ainsi les Métamorphes à se tasser les uns sur les autres, frémissant de frayeur.

— Est-ce que tu me reconnais, à présent... Caleb ? interrogea Sally. Ce serait le comble n'est-

ce pas, que tu aies oublié celle que tu as abandonnée des années plus tôt aux pieds d'une palissade, seule dans un lieu où nul ne serait jamais capable de comprendre les questions qu'elle se poserait ; pourtant, il aurait été si simple pour toi d'y répondre... Puisque tu étais son père...

Le rugissement qui jaillit alors des gueules des Sphinx fit trembler les montagnes. Au loin, on entendit une série d'avalanches de roches. Les Métamorphes se mirent à courir en tous sens de terreur, se transformant même parfois et sautant à l'eau pour les mammifères marins ; mais Sally, elle, ne bougea pas d'un pouce.

Instinctivement, elle avait compris que le cri des Sphinx était un son d'appartenance, de ralliement, de reconnaissance d'une des leurs. Alors, elle se laissa lécher par la langue des femelles qui venaient lui souhaiter la bienvenue en lui humidifiant le museau.

Source : Sally et les Métamorphes, Tome 1, Sam Taylord, Seshat Editions

Partir à l'aventure! (récit, fiction)

Cet extrait figure à la fin du tome 1. Il aborde les enjeux du départ dans l'aventure : la quête du héros, qui est ici la liberté – mais aussi son objectif imminent : survivre à la guerre des Hommes. Il rappelle le schéma actantiel avec la présence des adjuvants au côté de l'héroïne et, en toile de fond, des opposants.

PISTES D'ACTIVITÉS POSSIBLES

LECTURE

trouvez dans un texte de votre choix un autre récit du départ à l'aventure et lisez-le, avec le ton, devant la classe.

ORAL

entraînez-vous à lire le dialogue par groupe de six, sans interruption et avec fluidité et intonation ; puis passez devant la classe.

ÉCRITURE

Rédigez la suite du récit en commençant par :
« A l'aube, Rose, toujours sous sa forme d'orque, avait atteint les rivages opposés. »

LANGUE

les verbes de parole / niveaux de langue / les types et formes de phrases

CONTEXTE DE L'EXTRAIT

La nourrice de Sally, Cigo, engage les adolescents à quitter le Village en flamme, car les Hommes y mènent une guerre infernale contre les Métamorphes. Sally, qui vient tout juste de finir son procès où elle était accusée à tort, fait partie des fugitifs, au côté de son amie Tasha. Oscar Lens, le chef du Village, ainsi que son fils Arsène, se montrent inquiets pour la suite : les humains continueront de traquer les bêtes au-delà de la mer...

Extrait du texte

Le chef engagea Cigo et les deux adolescentes à se rassembler avec le petit groupe qui longeait la plage. Au loin, les explosions de canons se rapprochaient et la fumée devenait de plus en plus épaisse. Sans doute, les troupes des Hommes devaient s'être rendues compte que le Village était évacué et avaient-elles entamé de remonter la forêt en brandissant leur fusil.

— Prêts à embarquer ? invita d'une voix presque trop bonhomme pour la circonstance, un

monsieur replet aux yeux très bleus.

À côté de lui, la jeune fille présente au procès – Rose Zéphyr – se dandinait d'un pied sur l'autre, semblant guidée par une excitation intérieure qu'elle était seule à connaître.

— Comment ça ? s'inquiéta Sally.

— Sur notre dos, bien sûr ! s'exclama Rose en piétinant. C'est la première fois que je vais

transporter des personnes. Papa a enfin accepté ! Oh merci mon p'tit papa ! s'écria-t-elle en se pendant au bras de l'homme, qui se trouvait donc être Monsieur Zéphyr, déduit Sally.

— Ça ne s'est jamais fait, souffla Oscar d'une voix tendue : une solidarité historique du peuple

de l'eau avec des animaux de la terre ! Bon, il a fallu acheter grassement les transporteurs, tout notre or y est passé, mais... Les civiles sont saufs, de l'autre côté du rivage.

— Si ça n'avait tenu qu'à moi, Monsieur Lens, vous auriez tous eu le trajet gratis ! assura

Monsieur Zéphyr. On n'a pas idée de faire payer de pauvres gens!

— Je m'en doute, mon brave, je m'en doute.

— Mais pour combien de temps, père ? s'enquit Arsène. Sur la berge opposée s'étend le

territoire des Sphinx. Nous ne serons jamais les bienvenus, là-bas. Même s'ils acceptent que nous plantions nos tentes pour quelques nuits – et nous aurons déjà de la chance si tel est le cas – jamais, ils ne voudront nous servir d'asile si l'un de nous n'est pas un Sphinx. Cette race-là n'est jamais venue au secours de quiconque, sauf d'un membre de sa propre espèce !

— Arsène, interrompit sa mère, nous n'avons pas le choix. Le temps presse. Allons-y, Monsieur

Zéphyr, hâtons-nous.

Aussitôt la troupe s'engagea dans les flots jusqu'à mi-genoux, puis jusqu'à la poitrine. L'onde était si froide en ce dernier jour de novembre, que Sally eut la sensation que tout son corps engourdi se raidissait et que sa respiration se bloquait. Cependant, le père et la fille Zéphyr venaient de

disparaître au loin, alors le sol se mit à se mouvoir sous les pieds de Sally et elle fut propulsée en hauteur dans un grand geyser d'eau.

Elle ne put s'empêcher de lâcher un cri, mais fut bientôt suivie de Tasha, Marceau et Arsène qui se retrouvèrent, comme elle, à califourchon sur le dos d'une jeune orque femelle.

— Tout le monde est à bord ? demanda Rose.

Les adolescents corroborèrent tous ensemble ; tandis que du côté de Monsieur Zéphyr, Cigo, Tilio et les deux parents Lens confirmaient eux aussi qu'ils étaient prêts à s'enfuir. Derrière eux, les coups de fusil résonnaient de plus en plus fort et les flammes grignotaient le haut d'arbres qui devait se trouver à moins de cinquante mètres de la berge.

Heureusement, d'un mouvement ample de la queue, Rose s'écarta de la plage et avala une longue distance en un temps record. L'animal était majestueux dans la nuit. Son œil et le dessous de sa mâchoire étaient d'un blanc nacré qui reflétait la lune et ses étoiles. Sa peau était lisse et douce au toucher et sa démarche chaloupée avait la grâce d'une danseuse de ballet.

Source : Sally et les Métamorphes, Tome 1, Sam Taylord, Seshat Editions

Devenir héroïne/héros : destins romanesques (récit, fiction)

Cet extrait figure au début du tome 2. Il s'intéresse à la révélation du héros par les pairs. Surclassant l'humanité, Sally possède des atouts physiques hors normes. Cependant, la description de son corps est l'occasion d'aborder la destinée de l'héroïne : destin lumineux ou sombre ? Un héros qui s'éveille peut avoir le choix de suivre un sentier vertueux ou vicieux.

PISTES D'ACTIVITÉS POSSIBLES

LECTURE

classez chaque prise de parole dans un tableau en fonction de l'intention implicite : voix autoritaire, admirative, inquiétante... Puis, entraînez-vous à lire le texte en respectant les intonations trouvées.

ORAL

faites une recherche informatique sur le Sphinx au travers des siècles et du monde ; puis, présentez son exposé à la classe.

ÉCRITURE

Repérez les différentes parties du corps de la Sphinx, puis rédigez une scène de combat avec un ennemi imaginaire (Sphinx ou autre), où chaque atout physique de Sally devra être utilisé. Par exemple, elle emploiera ses ailes pour une esquive grâce à un envol, sa queue pour une action autour du venin ou des crocs, sa patte d'ourse pour un coup porté avec des griffes...

LANGUE

l'adjectif et fonctions de l'adjectif / les invariables (préposition, adverbes et conjonctions de coordination)

CONTEXTE DE L'EXTRAIT

Sally se présente pour la première fois face à la Doge, autrement dit la cheffe, de la cité des Sphinx. Ces êtres sont constitués de plusieurs espèces animales. Elle doit ainsi parader devant Mamé pour exposer ses atouts.

Extrait du texte

— Approche-toi, ô Princesse perdue du royaume des Sphinx... Montre-moi de quoi tu es capable... Sally n'avait jamais été très bonne lors des évaluations, aussi son cœur se mit à battre. Elle ne s'attendait pas à devoir passer un examen. Elle jeta un regard effarouché à droite et à gauche : les femelles qui l'entouraient la jugeaient passivement, leur queue se balançait de droite et de gauche au-dessus d'elles. C'étaient ses sœurs ou ses cousines, avait dit Caleb. Eh bien, voilà une famille des plus effrayantes ! Elle déglutit et s'approcha d'une patte tremblante de l'immense créature. Y avait-il un protocole ? Devait-elle faire la révérence ? Dire quelques mots en particulier ?

À ce moment-là, une vieille femme décharnée se leva d'un second trône aux côtés de la Doge et s'avança d'un pas chancelant. Sally ne l'avait pas d'abord remarquée, tant elle était obnubilée par les bêtes qui l'entouraient. En comparaison, la nouvelle venue, qui était la seule sous forme humaine, paraissait minuscule, avec son visage rabougri et sa petite canne qu'elle employait pour s'aider à la marche.

— Mamé est la plus ancienne des Sphinx du royaume, murmura Caleb à l'oreille de Sally. Elle ne se transforme plus à cause de son grand âge, car la magie se perd en même temps que la souplesse et la mémoire, vois-tu. Cependant... C'est elle qui connaît le mieux le degré d'évolution d'un animal. Elle va t'examiner. Baisse-toi et approche ton museau d'elle.

Sur ces mots, le mâle s'écarta et disparut entre deux larges femelles sur le côté. Sally était donc seule à présent face à la vieille femme. Soucieuse, elle laissa retomber son ventre au sol et posa ses deux pattes, celle de lionne et celle d'ourse, devant elle.

Entre ses énormes griffes, se trouvait le visage fripé de Mamé, dont les cheveux étaient noués en arrière en une tresse interminable. L'adolescente remarqua qu'une taie laiteuse recouvrait les yeux de la femme. Elle était donc aveugle. Sans une parole, celle-ci coinça sa canne entre ses cuisses et leva ses deux paumes tremblantes vers la gueule de Sally.

Elle passa un long moment à tâter son museau, ses pattes, à faire glisser entre ses mains les moustaches de la jeune fille, lui donnant envie d'éternuer. Ensuite, elle lui demanda de se coucher

sur le flan et inspecta ses ailes – qui n'étaient pas comme celles de Julio ; c'était des membres plus robustes et touffues, typiques des rapaces. Enfin, elle analysa sa queue.

— Quel âge m'as-tu dit avoir, ma petite ? chevrota la vieille.

— Je ne vous l'ai pas dit, répondit Sally. J'ai seize ans.

— C'est remarquable, apprécia Mamé. Elle reprit sa canne et se dirigea vers l'énorme femelle Doge qui ne les avait pas quittées des yeux. Pour une adolescente, déclara-t-elle, cette Sphinx est particulièrement bien formée. Ses ailes ne la supportent pas encore et elle est trop maigre, ajouta-t-elle sur un ton de reproche. Mais les bases sont là, et avec quelques semaines d'entraînement, nous pourrions profitablement l'employer. Quant à sa queue...

La vieille s'interrompit et se tourna vers Sally, essayant de percevoir son visage par-delà la cécité qui l'empêchait d'adresser ses paroles directement à celle concernée. Toutefois, l'adolescente sentit assez bien l'inquiétude dans les gestes et le menton frémissants de Mamé.

— Elle doit rapidement apprendre à la maîtriser, murmura l'examinatrice, sous peine d'être considérée comme une sauvage... C'est un puissant don qu'une queue de mamba noir, mais... Pour qui n'a pas la force de contrôler un reptile, cela peut se révéler être une terrible malédiction...

Devenir héroïne/héros : destins romanesques (récit, fiction)

Cet extrait figure au cœur du tome 2. Il se penche sur les faiblesses du héros, compris comme un sur-homme en devenir et non pas déjà accompli. Cela est l'occasion de revenir sur les notions de roman initiatique et d'antihéros. Les exploits qui suivent ce genre de péripéties sont d'autant plus louables, car l'héroïne, dans ce passage, accède au concept de mérite – ce qui permet d'en faire une figure d'exemplarité pour les jeunes lecteurs qui réfléchissent à la valeur morale du personnage principal. Ici, Sally met sa puissance au service d'une communauté qu'elle va peu à peu souder autour de l'idée de paix, bien qu'elle doive franchir des épreuves.

PISTES D'ACTIVITÉS POSSIBLES



LECTURE

Après avoir relevé tous les verbes d'action, entraînez-vous à lire la scène de la double tentative de vol de « Le sifflet » jusqu'à « en hauteur ». Vous insisterez sur l'aspect épique en offrant une mise en voix adéquate.



ORAL

en binôme, faites une recherche informatique sur les antihéros, puis proposez une présentation avec diapositives de celui choisi, devant la classe.



ÉCRITURE

Imaginez la suite de la formation de Sally. Elle, qui possède un corps de lion, devra s'exercer au corps-à-corps en utilisant crocs et griffes. Décrivez la scène d'un combat factice avec son professeur félin.



LANGUE

les verbes d'action / l'impératif présent / travail sur la composition des mots et leur étymologie (par exemple : « vol, volière, envolée », du latin volare)

CONTEXTE DE L'EXTRAIT

Sally est une Sphinx possédant un corps de lion et de gigantesques ailes. Pour la première fois, elle doit s'entraîner au vol au côté de sa professeure, la Magister Xavière. Son amie Robin, une louve, assiste à son cours.

Extrait du texte

Sans aucun doute, ils seraient mieux ici, loin des vents du bas de la vallée et les pieds dans la végétation. En effet, se trouvait devant Sally une immense étendue d'herbes, piquées ici et là de croutes éparses de neige, de bosquets d'hiver, de fleurs en bouton, d'arbustes osseux qui promettaient d'être verts et tendres à la douce saison, ainsi que de minuscules bras de rivières qui sillonnaient la pente. Le sol était si humide que l'adolescente sentait ses pattes s'enfoncer dedans et elle laissait derrière elle de grosses empreintes.

— Arrêtons-nous ! ordonna Xavière. Tu perçois comme la terre est élastique ? Ce ne sera pas facile pour prendre de l'élan, mais... Disons qu'en cas de chute, tu seras sans doute bien contente de ne pas t'entraîner sur du marbre.

Sally n'eut aucune difficulté à s'en convaincre. De toute manière, elle avait une belle force de propulsion et ne s'inquiétait pas véritablement pour le décollage. C'était plutôt le fait de planer qui lui causait du souci.

— Allons, je vais me mettre un peu plus loin, juste là-bas. À mon signal, tu vas courir de toutes tes forces et te projeter en frappant le sol avec tes pattes arrière. Pour cette fois-ci, je t'aiderai en t'attrapant avec mes serres. Ne fais pas de mouvements brusques, laisse-moi viser tes épaules et il n'y aura aucune blessée. Quand tu seras en hauteur, pense à déployer tes ailes et fais les battre en enveloppant le plus vaste volume d'air possible. Inutile d'aller vite et de bâcler tes gestes, nous ne sommes pas des poules. Entendu ? Des battements amples et élégants. Compris ?

Sally hocha le crâne sans grande conviction. Si théoriquement elle avait bien saisi le message, elle anticipait difficilement une danse gracieuse d'elle-même suspendue dans

l'atmosphère par un gros aigle. Et puis, la Magister avait beau être large et puissante, il n'était pas certain qu'elle puisse longtemps soulever l'énorme créature qu'était l'adolescente.

Toutefois, cette dernière avait hâte de ressentir toutes les sensations d'un bon vol. Elle était impatiente de planer dans le ciel froid et clair de l'hiver, les poils ébouriffés par la vitesse. Déjà, elle

s'imaginait voltiger au-dessus des nomades, gigantesque et superbe [...]. Il y aurait peut-être quelques enfants qui la pointeraient du doigt avec envie ; les Méta ailés viendraient la rejoindre dans ce féérique instant qui...

Le sifflet de Xavière suspendit la rêverie de Sally et elle se rua en avant ; lorsque l'ordre de Xavière de taper du talon lui parvint aux oreilles, elle tenta de mettre toutes ses forces dans ses pattes arrière, mais elle sentit ses coussinets glisser lamentablement dans la boue. Elle s'éleva moitié moins qu'espéré. Elle se cabra vers le bas, après deux mètres, anticipant sa chute, au moment où la Magister lui saisissait les épaules. L'instant d'après, elle se trouvait à trois mètres de la terre, les ailes repliées, les fesses tombantes, les pattes piétinant le vide, dans un mouvement de balancier de tout le corps qui ne présageait rien de bon. Elle fit un demi-looping en l'air, s'aperçut que les serres de Xavière ne la tenaient plus et s'écrasa bruyamment sur le sol, dans un grand jet d'eau maronâtre. Comme si l'humiliation personnelle et les cris mécontents du rapace ne suffisaient pas, elle entendit le rire hilare de Robin non loin. Cette louve n'avait donc pas d'autre occupation que de venir se payer sa tête ? Sally secoua ses poils pleins de boue et fit tressauter ses moustaches pour y ôter les petites herbes qui restaient accrochées. Elle jeta un regard bougon à sa spectatrice moqueuse, bien décidée à ce que sa deuxième tentative la laisse pantoise d'admiration. Elle n'avait tout simplement pas été assez concentrée, voilà tout.

Elle se cabra, plia les pattes, fixa la Magister au loin. Quand le sifflet résonna à ses oreilles, elle était déjà en train de penser à son accélération. Elle cavala de toutes ses forces en avant, puis planta vigoureusement les griffes dans la terre pour ne pas glisser au moment du décollage. Elle jaillit comme d'un tremplin du sol, allongea son grand corps, déploya son buste. À cet instant, les serres de Xavière lui saisirent les épaules pour l'aider à demeurer en hauteur.

— Utilise tes ailes, par le ciel ! tempêta la Magister. Fais-moi battre tout ça.

Ah oui ! Les ailes ! Obnubilée par sa force de projection dans les airs, Sally en avait oublié la suite. Peut-être qu'en exécutant quelques rapides moulinets, elle pourrait gagner les centimètres de hauteur qu'elle venait de perdre ? Elle se mit à fouetter frénétiquement le vent comme un coq en chasse. En vain. Il était trop tard. Elle s'écrasa non pas une, mais deux fois au sol, en rebondissant sur son arrière-train. Sonnée, elle fut contrainte de revenir à la réalité, appelée par l'hilarité de Robin, qui s'étouffait littéralement de rire.

Source : Sally chez les Sphinx, Tome 2, Sam Taylord, Seshat Editions

Devenir héroïne/héros : destins romanesques (récit, fiction)

Cet extrait figure au cœur du tome 2. Il aborde l'héroïsme sous sa forme archétypale : puissance physique, esprit stratège et noblesse d'âme. L'intérêt ici est de mettre à l'honneur le pouvoir au féminin, avec une héroïne hors du commun tant d'un point de vue physique, que morale. Il est l'occasion de travailler sur le concept de péripétie et de rappeler les principes du schéma actantiel (opposants, objectif) en observant de près un obstacle à franchir, dans l'arc évolutif du personnage principal de ce roman initiatique.

PISTES D'ACTIVITÉS POSSIBLES

LECTURE

recherchez une scène d'action dans un roman d'aventures et proposez une mise en voix devant la classe du passage sélectionné.

ORAL

débat : « La guerre est-elle toujours injuste ? Autrement dit, existe-t-il un motif honorable pour faire la guerre ou peut-on systématiquement suivre un autre chemin ? »

ÉCRITURE

Poursuivez la conversation entre Sally et Jafred : en quoi le valet pourrait aider Sally à clore rapidement le conflit et faire triompher la paix entre Humains et Métamorphes ? Vous respecterez la méthodologie du dialogue.

LANGUE

l'insertion de la narration dans un dialogue / les temps du passé / les expansions du nom

CONTEXTE DE L'EXTRAIT

Sally est une Métamorphe puissante, possédant notamment une patte de lionne et une queue de mamba, très difficile à maîtriser, malgré ses cours avec l'homme-serpent Silvio. C'est donc un atout premier dans cette guerre entre animaux et humains, qui se déroule en pleine mer. Toutefois, elle n'oublie pas qu'elle a passé son enfance chez les Hommes, dans un palais où un jeune valet, ressemblant à son ami Marceau, assistait au quotidien son frère Basile. Même si ce dernier est resté simple humain, et donc son ennemi aujourd'hui, elle n'en demeure pas moins sa sœur...

Extrait du texte

Le premier du quatuor d'archers se trouvait dissimulé derrière des coffres de bois. Sally le repéra à l'odeur de sueur forte qui émanait de lui : il était habité par la peur et l'instinct de chasse. Elle bondit en avant, défonça les malles et lui sauta à la gorge. Il eut à peine le temps de laisser jaillir un gémissement, les yeux écarquillés à la vue de l'immense créature qui lui fonçait dessus.

Dans la conscience de l'adolescente, son mamba ondulait d'allégresse. Voilà qui nourrissait son désir de mort. Elle sentait son venin tout prêt à agir, baignant les gencives du reptile qui furetait de droite et de gauche pour deviner la localisation des autres assaillants.

Pourtant, le reste de l'esprit de Sally venait de s'apercevoir de la peur que son corps pouvait produire sur un Humain. C'était un soldat robuste, d'une cinquantaine d'années, barbu, fort et certainement du genre à ne pas craindre grand-chose. Néanmoins, il avait été paralysé par l'effroi en contemplant Sally. C'était sans doute la première fois qu'il voyait une telle bête. [...]

Une flèche siffla tout près de son oreille, si bien qu'elle parvint à repérer le deuxième archer – ou plutôt la deuxième. Elle était dissimulée derrière les décombres du mât, l'œil rivé sur la Sphinx et la corde de son arme encore tendue. Cette fois-ci ce n'était pas passé loin pour Sally ! Elle n'eut à faire qu'un grand bond pour permettre à son mamba de décharger son venin dans la gorge de l'assaillante. Elle ressentit un plaisir inouï dans tout le bas de son corps jusqu'à la moitié de son dos ; mais, bien vite,

sa jubilation s'évanouit et sa raison d'humaine reprit le dessus. Aussitôt, elle entreprit de calmer l'excitation de son serpent. Décidément, les cours avec Silvio n'avaient pas été suivis pour rien. Elle parvenait ainsi à utiliser à bon escient la fougue et la rage de son reptile, sans pour autant céder à son ivresse belliqueuse.

Le troisième archer ne fut pas difficile à repérer. Quand Sally posa ses yeux sur lui, il était en train de se carapater à toutes jambes en hurlant « Des monstres ! Ce sont des monstres ! » puis il sauta

par-dessus bord. Au bruit que produisit sa chute, il était à peu près certain qu'il n'avait pas eu le temps de toucher les eaux et que les crocodiles l'avaient aussitôt accueilli dans leur gueule.

Il ne restait donc plus qu'un seul archer, mais les claquements de ses dents le rendaient bien trop perceptible pour l'ouïe fine de la Sphinx. Elle s'approcha à tâtons de la toile noire du bateau qui se trouvait en tas sur le sol. De sa canine, elle attrapa le large tissu drapé et le retira d'un mouvement bref du cou. Alors, elle découvrit le peureux qui espérait disparaître ainsi à sa prunelle. Elle observa ce contre quoi toute sa rage s'était développée, ce qu'elle allait tuer en tranchant de sa griffe de lionne la jugulaire palpitante, ce qu'elle ne manquerait pas de voir souffrir et convulser.

Un adolescent.

Mais pas n'importe lequel des adolescents : un jeune homme de dix-huit ou vingt ans peut-être, frêle, tout pâle, le fusil serré contre le cœur, comme aurait pu le faire un enfant avec sa peluche. Il jetait des regards effarouchés sur la gueule énorme de la Sphinx qui faisait ployer toute son ombre sur lui.

— Pitié... Pitié... bégaya-t-il.

Les larmes lui remplirent les yeux.

— Petit valet ? murmura Sally.

L'autre cessa un bref instant de trembler. Il observa, sans la reconnaître, l'ancienne fillette du palais qu'il avait servi, tandis qu'elle avait ses accès de fièvre. Il n'était pas étonnant qu'il ne remette pas Sally sous sa forme animale ; pourtant, tous les deux se

connaissaient bien. Dans son esprit embrumé, l'adolescente comptait les taches de rousseur sur le nez du jeune homme et se souvenait peu à peu du domestique qui aidait son frère Basile quand il était enfant. C'était un valet doux et un peu faiblard, que Marceau lui avait toujours rappelé, malgré le fait que ce valet-là était moins roux et plus châtain que le suricate.

Mais enfin, comment ce garçon chétif et si gentil s'était-il retrouvé dans une guerre aussi impitoyable ?

Sally faisait travailler à toute vitesse sa pensée. Le tuer ? L'épargner ? Plus elle réfléchissait, plus elle réalisait que c'était là une occasion intéressante... Puisque le jeune homme était réputé pour ne pas être un vrai courageux, c'est qu'autre chose avait dû le pousser à s'engager – ou plutôt une autre personne...

— Où est Basile ? gronda-t-elle.

L'ancien valet, reconverti en soldat de pacotille, ouvrit de grands yeux, sembla presque tourné de l'œil, puis bégaya :

— Je, je, je ne dirai rien. Rien du tout. Mon maître. C'est comme mon frère. Je dois, je dois le pro... le protéger !

Piètre armure que ce garçon-là, songea Sally. Elle retint son hilarité et découvrit sa gueule pour montrer toutes ses dents. Le jeune homme se recroquevilla sans trouver la force de hurler. Toutefois, la fille ne voulait pas lui faire de mal, elle saisit entre ses canines le fusil et le balança par-dessus bord.

— Tu vas te blesser avec ça, petit valet. Comment t'appelles-tu, déjà ?

Sa mémoire des patronymes trahissait Sally, mais elle était bien certaine de connaître le garçon. Ce dernier, qui s'était pétrifié, trouva seulement le courage de bégayer :

— Jaf... Jafred... Je me nomme Jafred.

Imaginer, sentir, raisonner : des histoires pour plaire et instruire (récit, fiction)

Cet extrait figure au cœur du tome 2. Il s'agit de mettre en évidence, sous la forme d'un récit aux allures de fable, l'alliance entre la narration et la réflexion morale. Ici, le personnage de Marceau incarne la ruse de l'être humain fragile par rapport au plus fort. Il interroge la conduite des puissantes femelles Sphinx sur les pauvres petits villageois maltraités de la cité, ainsi que le fonctionnement social de leur société – afin d'amener le jeune lecteur à se questionner lui-même sur les règles d'une vie collective respectueuse de tous.

PISTES D'ACTIVITÉS POSSIBLES

LECTURE

par groupe de quatre, entraînez-vous au dialogue, puis proposez une mise en voix enregistrée sur téléphone. Vous insisterez sur l'intention persuasive de Marceau.

ORAL

débat : « Une bonne action doit-elle être faite sans contrepartie pour être vraiment vertueuse ? »

ÉCRITURE

Vous transposerez ce dialogue de récit, en une fable imagée, avec des rimes, à la manière de Jean de la Fontaine. Vous pourrez garder, si vous le souhaitez, les animaux d'origine : une Sphinx (Antonella) et un suricate (Marceau).

LANGUE

conditionnel présent / travail sur l'évolution du texte : de la manifestation de la comédie (champ lexical du rire et de la moquerie, caractéristique de l'ironie, comique de situation...), aux techniques de persuasion (questions rhétoriques, périphrases péjoratives (« fragiles Métamorphes »), épithète homérique « au cœur pur »...)

CONTEXTE DE L'EXTRAIT

Marceau est le meilleur ami de Sally ; il a la capacité de se métamorphoser en simple suricate. Celle-ci l'emmène face à la cheffe de la cité des Sphinx, la Doge Antonella, qui peut, elle, muter en une énorme Sphinx redoutable. Le garçon doit, devant elle, plaider la cause des villageois récemment accueillis dans la ville et vivant dans des conditions misérables.

Extrait du texte

— Et que me vaut la présence de celui-là ? interrogea alors Antonella en reniflant d'un air suspicieux du côté de Marceau. Odeur de suricate... C'est bien la première fois qu'un si petit mammifère se tient face à la Doge en personne.

Un concert de ricanements éclata dans le dos d'Antonella et, à nouveau, Sally ressentit une vague de haine la submerger. Elle en avait assez qu'on ne prenne pas au sérieux son frère, lui qui était si brillant et si courageux ! Toutefois, Marceau paraissait ne plus faire du tout cas de ce genre de remarque. Il sourit poliment, avant de s'éclaircir la gorge :

— En effet, suprême Doge, flatta-t-il. Et peut-être vous amuserais-je encore quand vous comprendrez que j'ai l'audace de venir défendre ici la cause de bien des Métamorphes qui me ressemblent...

Sally lui jeta un coup d'œil en coin. La voix de Marceau, perdant son habituel bégaiement, courtisait la gouvernante sans hésitation. Il lui rappelait le timbre sûr et efficace qu'il avait emprunté le jour du procès de l'adolescente et, à bien le regarder, elle l'imaginait assez facilement porter une toge d'avocat en ce moment précis. Elle sourit à part elle-même, ravie d'avoir si bien pensé à utiliser la force de conviction de son frère.

— Que veux-tu dire, suricate ? demanda Antonella.

— Vous avez installé nos familles très généreusement dans vos Anciennes Mines, et notre peuple vous remercie pour votre accueil et votre patience, néanmoins...

Ici, Suri laissa un temps de silence pour faire bien résonner ses compliments avant d'annoncer la suite, plus périlleuse :

— Néanmoins, reprit-il, nous sommes de fragiles Métamorphes, vous savez ? Les conditions de vie du fond de la vallée disconviennent à nombre d'entre nous : il y a nos nourrissons, nos vieillards...

Le sol rocailleux ne permettra pas à l'agriculture d'alimenter toutes les familles et le vent est bien souvent glacial en hiver pour les plus vulnérables d'entre nous...

— Eh bien, que voulez-vous que cela me fasse ? rouspéta la Doge.

Saya Conor lui jeta un sourire mielleux, prête à s'esclaffer si la gouvernante faisait mine d'ironiser sur la situation des nomades ; cependant la chèfe n'en fit rien. Elle continua de plonger son regard attentif dans les yeux de Marceau. Ce dernier faisait preuve d'un grand courage à se dresser face à l'immense créature, même le bout de ses oreilles restait blanc – tandis qu'il était d'ordinaire rouge dès qu'il prenait la parole.

— J'ai peur pour votre réputation, Antonella, ainsi que pour celle de tous les Sphinx. Jusqu'à aujourd'hui, vous étiez crainte et respectée, mais si on apprend que vous avez laissé mourir tout un peuple à vos pieds sans daigner le regarder, alors vous ne serez plus ni crainte, ni respectée, mais bien... méprisée. Or, que seraient les Sphinx s'ils devenaient un objet de dédain ? Et – pire encore – quel maître suprême, du monde animalier, pourrions-nous, pauvres petits mammifères, espérer glorifier, si nous ne pouvons plus contempler avec admiration de si belles créatures... comme vous l'êtes ?

Quel charmeur... songea Sally. Son discours était si finement argumenté, que même la Doge semblait de plus en plus convaincue de la vérité du propos et de l'urgence de la situation. Elle se dandina, mal à l'aise, sur son séant. La salle alentour était muette, comme hypnotisée par les mots de Marceau et la menace qu'il faisait porter sur l'honneur de leur race, car – Sally l'avait bien saisi – le Sphinx était un spécimen orgueilleux.

— Nous, admirés ? répéta Antonella avec une pointe de scepticisme. Vous nous insultez délibérément d'« impures ». Dois-je vous le rappeler ?

— Pure jalousie, suprême Doge ! répliqua instantanément Marceau. Fierté mal placée, prétention ridicule ! Les Méta sont un peuple vulnérable et pétri d'envie. Je n'en connais pas un seul qui renaîtrait sous sa forme métamorphique si on lui proposait de vivre sa prochaine existence dans votre peau !

Un murmure persuadé fila d'un bout à l'autre de la pièce. Il n'était pas compliqué de convaincre les grosses créatures du fait qu'elles étaient les meilleures du monde. Sally ferma une seconde les paupières, pour se promettre de ne jamais être à ce point vantarde et suffisante, au risque de devenir franchement bête et naïve.

— Alors que si vous aidiez les villageois, ces misérables nomades sans force... poursuivit Marceau. Voilà. La dernière partie de son plan démarrait. C'était l'instant de vérité pour les deux pensionnaires de la Maison Rouge. Enfin, ils sauraient si la Doge ferait un geste pour améliorer les conditions des Métamorphes.

— Si vous leur offriez, disons, une plaine pour leurs cultures agricoles, de la pierre pour les fondations de leurs abris, ainsi ces gens-là survivraient ! Et, quand la guerre serait finie, tandis que les Méta reprendraient le chemin de leur terre, ils diffuseraient partout des nouvelles flatteuses sur les Sphinx ! Mais aussi... Sur vous-même, suprême Doge !

À présent, les murmures d'engouement bruissaient dans toute la salle. Antonella hochait le crâne à chaque fois que Marceau ajoutait un argument supplémentaire.

— On racontera combien, malgré votre puissance, vous vous êtes montrée généreuse ! s'exaltait le suricate. Vous auriez pu nous écraser du plat de votre patte, mais non, votre grande magnanimité de chève, de gouvernante, de visionnaire, a su considérer le faible et le plus vulnérable ! Vous serez appelée « Antonella au cœur pure ! » On dira partout que les Sphinx vivent dans l'opulence au point de pouvoir héberger des étrangers sans faire décliner leur économie. On crierà sur les toits que ces créatures-là ne sont pas seulement dominantes en force, mais aussi... en esprit !

— Il a raison ! s'écria une femelle dans la salle.

Un concert d'approbation accueillit ce premier mouvement d'enthousiasme.

— Et si nous mettions les Méta dans les locaux de l'Ancienne Arène ? suggéra une autre. Il y fait chaud, car c'est couvert. La terre battue pourrait être réemployée pour la plantation de légumes d'hiver et la petite clairière à côté leur apporterait quelques denrées.

— Bonne idée ! Il me semble même qu'il y a une source non loin, estima une troisième. Doge, qu'en pensez-vous ?

Antonella – qui ne voulait sans doute pas passer pour autre chose qu'une digne samaritaine au « cœur pur » ne put qu'aller dans le sens de ses sujettes. Il s'ensuivit un long pourparler pour savoir qui, des Sphinx, aideraient au déménagement et à la reconstruction d'une partie de l'Ancienne Arène ébréchée.

À présent que l'idée de bonne réputation avait été instaurée dans toutes les têtes, chacune des femmes espérait être celle qui bénéficierait le plus de cette nouvelle gratification.

Source : Sally chez les Sphinx, Tome 2, Sam Taylord, Seshat Editions

Imaginer, sentir, raisonner : des histoires pour plaire et instruire (récit, fiction)

Cet extrait figure au début du tome 3. Dans un renversement des genres, aux allures de conte, le personnage féminin de Robin joue le petit chaperon rouge vulnérable pour mieux cacher sa nature aux dents tranchantes – et l'on ne sait plus bien si le quatuor de militaires est du côté des agneaux ou des loups-garous. Elle incarne le cliché de la jeune femme fragile pour parvenir à ses fins et interroge ainsi les stéréotypes de genre – afin de conduire le lecteur à questionner ses préjugés.

PISTES D'ACTIVITÉS POSSIBLES

LECTURE

Après avoir réécrit le dialogue (en le mettant au discours direct) qui commence par « Après quelques conciliabules » jusqu'à la fin de l'extrait, vous en ferez une lecture à haute voix. Le travail sera à faire à quatre ou six élèves.

ORAL

La classe sera divisée en quatre. Chaque partie étudiera un type de comique (situation, mots, gestes, caractère) et prouvera en quoi il est employé dans cet extrait. Une mise en commun à l'oral sera faite ensuite.

ÉCRITURE

Après avoir relu le conte du « Petit Chaperon Rouge » de Charles Perrault, vous proposerez une version modernisée où la jeune fille l'emporte sur le loup-garou. Elle pourra utiliser toute la technologie contemporaine pour parvenir à ses fins : intelligence artificielle, clonage vocale, réseaux sociaux...

LANGUE

les types de discours / les niveaux de langue / phrases simples, complexes, averbales / accord du participe passé avec les auxiliaires être et avoir

CONTEXTE DE L'EXTRAIT

Sally, Marceau et Robin doivent pénétrer dans l'Empire des Hommes, mais leur forme animale attirerait trop l'attention des soldats qui sillonnent le pourtour de la ville pour chasser les Métamorphes. Hélas, le trio d'adolescents ne possède pas les laissez-passer nécessaires pour entrer dans le Royaume. C'est pourquoi Robin doit mentir et ruser, afin d'obtenir l'aide des gardes qui s'avancent vers eux.

Extrait du texte

Le matin s'éleva sur l'humeur maussade de l'équipée. Et ce ne fut qu'au bout de plusieurs heures de marche, qu'ils croisèrent en bonne et due forme leurs premiers Hommes, un quatuor de jeunes militaires. Peut-être en avaient-ils dépassés discrètement d'autres, mais nul ne les avait arrêtés et, en tout cas, le trio n'avait rien remarqué, ni perçut d'odeurs particulières. Cependant, cette fois-ci, les gardes avançaient vers eux et ils sentaient bel et bien l'Humain. Ils avaient beau être habillés en civiles, le pistolet qui brillait à la ceinture de chacune des quatre sentinelles suffisait à comprendre qui ils étaient réellement.

— Surtout on ne pa... panique pas ! commanda d'une voix blanche Marceau, sans doute

davantage pour lui-même que pour les filles. On reste neutre, on sourit. On ne sourit pas trop, on sourit... comme... Comme quand tout va bien... Tout va bien...

— Youhou ! Braves gens ! salua Robin de son timbre rauque et avenant.

Marceau pila et la fusilla du regard, devenant tout rouge :

— Mais qu'est-ce que tu fais ? siffla-t-il entre ses dents.

Aussitôt la démarche cavalière des quatre gardes se délita et ils prirent une posture un peu surprise.

— Alors, les filles, on se promène ? lança le plus proche.

— Il ne fait pas bon de traîner désarmés par ici, on n'est pas si loin des monstres. V'savez ?

baragouina le second.

Le troisième cracha et le dernier fusilla l'espace, dans le dos du trio de camarades, de son regard gris et glacé, comme s'il ciblait déjà une proie qu'il était seul à voir.

Robin fut la première à avaler à grands pas la distance qui séparait les deux groupes.

— Vous n'imaginez pas quelle frayeur nous avons eue ! lâcha-t-elle dans un soupir d'aristocrate

qui vient de frôler la mort. Nous avons pour projet de faire un tour à la campagne pour nous dégourdir un peu les jambes.

D'un mouvement de tête, elle invita Sally et Marceau à s'approcher.

— Vous comprenez, l'hiver est teeeellement long, expliqua-t-elle encore, d'un timbre plein de

regret. Hélas, quel temps de chien, n'est-ce pas ? À cause de la brume, mes amis et moi nous sommes perdus et vous ne devinerez jamais où nous nous sommes retrouvés ! Aux Rivières Scintillantes ! Mais oui, quelle frayeur, vous pensez ! Bon, nous n'y avons pas vu un chat, mais tout de même : rien que l'idée de se trouver à côté de ces bestioles...

La louve lança un regard appuyé à Sally pour qu'elle la suive dans sa comédie. Aussitôt la Sphinx écarquilla les yeux comme si elle se rappelait de ce souvenir effrayant.

— Moi, évidemment, j'ai tout de suite crié et j'ai couru à toutes jambes ! reprit Robin. Hélas,

dans la débandade, j'ai perdu mon petit sac à main, une jolie pièce de toile toute brodée, un travail formidable ! Maman sera furieuse, c'est certain. Elle me l'avait offert pour mon dix-septième anniversaire. Mais ce n'est pas le pire, messieurs les gardes ! À

l'intérieur, j'avais tous les laissez-passer de mes camarades et moi-même. Quel malheur, pas vrai ? Vous pensez qu'on nous refusera l'accès à la ville à cause de ma bêtise ? s'inquiéta-t-elle en posant ses paumes sur ses deux joues et en agrandissant ses yeux pour mieux papillonner des cils. J'ai pourtant réellement besoin d'un bon bain chaud pour me remettre de ma frayeur ! Et je ne veux pas rester une minute de plus dans ces territoires effrayants !

Sally lui jeta un coup d'œil en coin. C'était décidément une menteuse très forte, que cette actrice-là.

— Eh bien, mademoiselle, c'est une fâcheuse histoire, répondit le premier. On risque de vous

faire la morale et peut-être même vous interroger aux portes de la ville...

— Mais l'important est que tout aille bien pour les jeunes filles, coupa le second garde en

fusillant son collègue du regard. Z'êtes pas blessée au moins ? Robin souleva légèrement son pantalon pour découvrir son petit mollet.

— Je me suis un peu foulée la cheville, mais rien de grave, je pense, répondit-elle sur le ton de

celle qui garde courage malgré les terribles chocs que l'existence lui a réservés en cette matinée. Mais, dites-moi, bonnes gens, où se trouve le chemin le plus court pour rentrer en ville ? J'ai les pieds fatigués et je meurs de faim ! gémit-elle en faisant une petite moue adorable de ses lèvres.

Aussitôt, les Hommes se mirent à parler tous en même temps pour se montrer plus serviables les uns que les autres. C'était des campagnards d'une vingtaine d'années, tout au plus, pour qui la beauté de Robin ne devait pas passer inaperçue. Le premier remonta son pantalon en s'éclaircissant la gorge, le deuxième pointa son pouce terreux derrière son épaule pour indiquer de poursuivre le sentier, le troisième cracha encore en rougissant et le dernier contredit le deuxième en posant ses deux grosses paumes sur ses hanches.

Après quelques conciliabules, les quatre décidèrent de rebrousser chemin et d'escorter le trio, car, bien entendu, deux jeunes filles sans défense pouvaient risquer bien des choses dans ce coin et ce n'était pas le gringalet qui les accompagnait qui pourrait les secourir, n'est-ce pas ? Quant aux laissez-passer, on s'arrangerait; les quatre gardes étaient dans les petits papiers des sentinelles de l'entrée, on ne ferait pas tant d'histoires pour deux innocentes promeneuses qui avaient déjà eu bien des soucis en si peu de temps. On se débrouillerait sans mal ; l'important était de soigner cette cheville. À ce propos, cette douleur ne faisait-elle pas trop souffrir ?

Et puis, on allait se mettre en route dès maintenant. Après tout, leur service à eux quatre était fini, il n'y avait pas de quoi jouer les zélés alors que tout le monde racontait que les horribles bêtes étaient toutes parties ou mortes, ainsi à quoi bon perdre de précieux moments ici, quand on pouvait secourir deux charmantes demoiselles ? Et d'ailleurs est-ce qu'elles étaient cousines ? Parce que le blond de leurs cheveux était presque similaire, mais cette petite fossette sur la joue de... Comment ? Sacha ? C'était un joli prénom ! En tout cas, la délicate fossette ne se retrouvait pas sous les beaux yeux de... Vous avez dit ? Rachel ? Ah oui, c'est très charmant comme nom aussi ! Et le dernier, celui qui accompagnait ? Lui ? Non, lui, peu importait comment il s'appelait, Marcel ou Marin, tant qu'il ne traînait pas trop la patte...

Source : Sally dans l'Empire des Hommes, Tome 3, Sam Taylord, Seshat Editions

– rentrée 2027 Sonder, explorer, anticiper : la fiction aux limites de notre monde (récit, fiction)

Cet extrait figure au début du tome 1. Le personnage de Sally découvre qu'elle est une Métamorphe – un être capable de se transformer en animal. Par son regard incrédule d'enfant, elle permet de s'interroger sur la frontière entre réel et imaginaire. Dans ce récit fantastique, la fiction accompagne l'exploration des limites du réel en creusant l'idée de mutation génétique comme perspective de survie. Le lecteur est amené à identifier ses peurs (celle de la métamorphose kafakienne) et user de son esprit critique : l'étrange est à la fois source de répulsion et de fascination pour l'Empire des Hommes qui veut éliminer les hommes-bêtes, tout en les enviant.

PISTES D'ACTIVITÉS POSSIBLES



LECTURE

En binôme, vous vous entraînerez à lire le dialogue entre Gabrielle-Cigo et Oscar Lens (de « Voyons, monsieur Lens » à « imposer son... »). Vous insisterez sur les intonations des voix.



ORAL

débat : « Selon vous, comment réagirait notre monde, si des humains pouvaient tout à coup muter en animaux ? »



ÉCRITURE

Vous rédigerez le discours d'un.e représentant.e politique qui sera favorable ou défavorable à la migration de Métamorphes dans notre pays. Vous indiquerez les avantages ou inconvénients de cette décision en essayant de persuader votre auditoire. Une lecture orale et animée de votre argumentation pourra être présentée à la classe ou enregistrée sur téléphone.



LANGUE

l'interrogation / les propositions subordonnées (relative, en particulier) / déterminants et pronoms

CONTEXTE DE L'EXTRAIT

Oscar Lens, chef de Village Métamorphes, aussi appelé Dynaste, se rend chez Gabrielle, surnommée Cigo. Depuis la veille, cette nourrice accueille dans son refuge une nouvelle fillette : Sally Sangr. Le Migrateur, qui est un oiseau espion, lui a déjà expliqué qu'elle était la descendante de l'Empereur des Hommes, Victor Sangr. Autour d'eux, deux enfants assistent à la scène : Tasha, fille d'Oscar, et Marceau, orphelin aux cheveux roux, sous la protection de Cigo.

Extrait du texte

— Sally, n'est-ce pas ? Il se contenta du regard exorbité que lui adressa l'enfant, pour

poursuivre. Je suis Oscar Lens, Dynaste de ce Village. Le chef, si tu préfères. Il me revient de présenter ton dossier au grand conseil des Dynastes qui aura lieu cette nuit. Le Migrateur m'a déjà confirmé que tu étais la fille de l'Empereur Victor Sangr... Or, puisque tel est le cas, je dois te prévenir...

Là, Monsieur Lens sembla chercher ses mots pour terminer sa phrase. Son iris sauta d'un œil à l'autre de l'enfant et il adressa même un bref regard à Cigo, avant de reprendre. Le cœur de Sally battait à tout rompre.

— Ton père... Victor Sangr n'est pas, pour ainsi dire, considéré comme un allié des

Métamorphes. Ta présence, parmi nous, pourrait être accueillie telle une injure ou une offense par bon nombre de villageois. Il te faudra convaincre que tu es bien une Métamorphe et pas une espionne à la botte de...

— Voyons, Monsieur Lens ! s'écria Cigo. Il ne s'agit que d'une enfant ! Regardez-la, elle est

effrayée. Comment voulez-vous qu'elle représente une menace pour qui que ce soit ?

Le Dynaste soupira en se redressant. De nouveau, sa taille majestueuse se déploya et Sally serra plus fort encore le poignet de Cigo.

— Je me doute, Gabrielle. Mais les attaques venant de l'Empire des Hommes contre les nôtres

se multiplient. Nous n'avons presque plus aucun marché avec eux ; nos coursiers sont massacrés les uns après les autres et, quand ils parviennent jusqu'à la ville, leurs produits ne se font plus acheter. L'animosité s'est transformée en haine. Le rejet des Humains se fait de plus en plus manifeste.

La migraine qui s'était terrée au fond de Sally depuis l'aube se remit à pulser dans ses deux yeux à ce moment-là. Elle cligna plusieurs fois des paupières pour tenter de réguler la douleur et se focaliser sur ce que les adultes se disaient. Néanmoins, Tasha venait de relever son nez et la fixait avec une attention si intense que Sally se concentra de toutes ses forces pour ne pas croiser son regard. Quelque chose en elle la poussait à ne pas se montrer vulnérable au milieu de toutes ces nouvelles personnes.

— N'est-ce pas être trop pessimiste, monsieur Lens ? essaya Gabrielle. Après tout, le Migrateur

ne nous a toujours pas donné l'alerte pour nous prévenir de l'entrée en guerre des Humains contre nous. Ne reste-t-il pas un peu d'espoir en l'union profitable de nos deux espèces ? Et si cette petite, justement, incarnait l'alliance que nous attendions ?

Sally sentit que la nourrice lui lançait une œillade pleine d'affection, mais la migraine avait atteint un nouveau palier qui lui rendait la vision parfaitement floue. Une nausée intense la forçait à présent à regarder droit devant elle, la nuque raide, car elle craignait qu'au moindre mouvement, elle dégorgerait sur les souliers du Dynaste et il n'était pas certain que cela l'aiderait à conquérir l'amitié du chef de Village.

— Cette espérance était de mise il y a encore une vingtaine d'années. Il est vrai que, jadis, les

espèces se menaient la chasse comme dans la nature, mais l'ancienne génération des Sangr et le conseil des Méta s'étaient réunis pour instaurer de nouvelles règles, afin de polir les relations. Néanmoins, cette douce époque semble révolue, Gabrielle. Victor Sangr essaye de toutes ses forces d'imposer son...

— Sally va vomir ! hurla Tasha en pointant son doigt sur la fillette à présent pâle telle la craie.

Le Dynaste eut un mouvement de recul pour protéger le bas de sa toge, tandis que Cigo s'agitait autour de l'enfant pour lui apporter un récipient, la faire asseoir et prendre sa température. Le moment d'après, elle lui fourrait une boule d'herbes caoutchouteuse entre les dents.

— Mâche, ma belle, ordonna-t-elle.

Et Sally ne pensa pas un instant à lui désobéir. Elle était prête à tout pour calmer la violence de la nausée qui lui baignait les gencives.

— Ce n'est pas très bon, mais c... c'est efficace ! murmura une petite voix à ses côtés.

La fillette reconnut le timbre compatissant de Marceau. Le garçon n'avait pas tort, la boule d'antidote avait un goût d'huiles essentielles. Toutefois, quelques secondes après avoir croqué dedans, la migraine s'apaisa, la vision de Sally redevint nette et elle put déglutir sans mal. [...]

[Elle] voulait dire quelque chose, bafouiller des excuses, mais, au moment où elle se décidait enfin à parler, une envie singulière lui chatouilla les narines et elle éternua bruyamment. Dans ses mains, une myriade de perles de sang formait comme une seconde peau tachetée sur elle. Elle ne pouvait plus tout à fait fermer la bouche désormais ; elle sentit deux dents proéminentes l'empêcher de clore ses lèvres. De son index, elle toucha le relief protubérant et adressa un regard affolé à Cigo.

— Ah, ça ! soupira la jeune femme. Les canines, c'est douloureux !

Elle caressa les cheveux de la fillette et son contact apaisa pour moitié l'inquiétude qui faisait trembler le cœur de Sally. Dans sa petite tête, un milliard de questions se bousculaient : est-ce qu'elle était vraiment une Métamorphe, suivant ce que venait de prétendre le Dynaste et ce fameux « Migrateur » ? Est-ce que les personnes qui l'entouraient l'étaient aussi ? Et si elle était une Métamorphe, allait-elle être une lionne comme le rouquin l'avait espéré, ou un autre animal ? Tasha avait expliqué que la poussée des dents était un phénomène courant qui ne voulait pas forcément dire que la transformation serait de l'ordre du félin.

Mais alors Sally se rendit compte qu'elle avait bel et bien des canines qui lui sortaient de la bouche, que ce n'était pas juste une dent de lait qui était en train de tomber ou qui s'était mal formée ! Elle eut envie de crier, mais la stupéfaction était si forte en elle qu'elle continua de se tâter la mâchoire, l'œil rivé quelque part au loin, dans le vide.

— Vous voilà rassuré, monsieur Lens ? interrogea Cigo. Vous vouliez être certain que notre

nouvelle invitée était bien une Métamorphe. Eh bien, vous savez, maintenant !

Source : Sally et les Métamorphes, Tome 1, Sam Taylord, Seshat Editions

– rentrée 2027 Sonder, explorer, anticiper : la fiction aux limites de notre monde (récit, fiction)

Cet extrait figure au cœur du tome 3. Les personnages de Robin et Sally découvrent le laboratoire des Humains travaillant sur les mutations génétiques : ils espèrent maîtriser l'essence magique qui permet la métamorphose chez certains. Le récit prend ici des allures de roman d'anticipation où la fiction se penche sur la poursuite mégalomane du sur-homme et l'emploi des animaux dans les laboratoires expérimentaux. Exposant la peur existentielle et la domination de l'homme sur la bête, cet extrait questionne les limites de l'eugénisme et la moralité de la recherche scientifique : trafiquer le gène pour créer l'être parfait est autant source de répulsion que de fascination – ce qui interroge le jeune lecteur sur la nécessité ou non d'imposer des normes et des frontières à la science.

PISTES D'ACTIVITÉS POSSIBLES



LECTURE

Classez dans un tableau les différentes intentions implicites ou émotions des paroles des personnages : se vanter, amener l'autre à se confesser, regretter quelque chose, s'extasier d'une progression... Par trois, vous vous entraînerez ensuite à lire à haute voix la conversation entre Sally, Robin et l'alchimiste, en respectant le tableau complété.



ORAL

débat : « Selon vous, les avancées de la science méritent-elles de sacrifier des cobayes ? » / « La science devrait-elle connaître des limites ? Si oui, lesquelles et pourquoi ? »



ÉCRITURE

Vous rédigerez le plaidoyer d'un rat de laboratoire, chef de tous ses congénères, en essayant de persuader vos bourreaux de vous laisser la vie sauve par l'exposition d'arguments de poids.



LANGUE/ANALYSE DE TEXTE

l'apposition / la proposition subordonnée (surtout la circonstancielle, et précisément la circonstancielle de condition) / la chaîne d'accord dans le groupe nominal / le registre ironique (antiphrases et marques de sarcasme).

CONTEXTE DE L'EXTRAIT

Robin et Sally, habituellement louve et Sphinx, sont déguisées en domestiques humaines dans les laboratoires de l'Empereur des Hommes. À la tête de ce Royaume, se trouve Victor Sangr, persuadé que sa fille Sally est morte et voulant à tout prix épargner son fils Basile. À ses côtés, se tient aussi l'Archevêque, rendu fou par ses ambitions de créer un sur-homme. Cette visite du lieu scientifique est l'occasion pour Sally de comprendre les desseins diaboliques de l'Empire, car elle a déjà pu expérimenter la cruauté d'une de leurs seringues sur sa chéfe, la Doge, condamnée désormais à ne plus pouvoir se transformer.

Extrait du texte

— N'est-ce pas trop dangereux ce que vous faites là ?

— Dangereux ? Ah la science, ce n'est pas pour les poltrons, mademoiselle ! grinça l'alchimiste

en la regardant au travers de ses lucarnes grossissantes. Tenez, cette potion, par exemple ; elle me permet d'être certain de ne pas mettre un Homme innocent en cage : une goutte diluée dans l'eau et ça vous force à muter si vous êtes un monstre ! déclara-t-il en pointant de l'index un pichet à la couleur bleu azur. Mais, si vous êtes un Humain voulant se faire passer pour une de ces sales bêtes, alors une goutte et...

L'alchimiste avait peu à peu baissé sa voix. Il décrivit la mort du supposé imposteur en tirant la langue et fermant les paupières, puis glissa l'ongle de son pouce le long de sa gorge. Sally sentit sur son échine un frisson la parcourir ; mais la louve lui lança un regard appuyé afin qu'elle change cette mauvaise grimace par un masque fasciné et admiratif.

— Et vous avez découvert tout cela tout seul ? s'enquit Robin, en papillonnant des yeux. Vous

devez être le meilleur inventeur de l'Empire !

L'alchimiste s'étouffa presque dans sa soudaine fierté. Ses joues, pâles telles la craie, virèrent au cramoisi, comme le bout de ses oreilles qu'il avait longues, fines et en

pointe.

— Seul, on ne peut pas vraiment dire que... Mais enfin, tout de même, j'ai largement contribué

à l'ensemble des recherches qui se trouvent dans ce lieu. C'est sûr que, si le Comité scientifique n'apposait pas sans arrêt la signature de l'Archevêque à la place des véritables créat...

À cet instant, le laborantin s'aperçut de son crime de lèse-majesté et se mit à tousoter bruyamment, avant de reprendre en parlant très vite :

— Voyez par exemple ces seringues, juste-là ! Eh bien, c'est moi-même qui en ai conçu le

matériau initial, je dirais, l'essence originelle.

— Qu'est-ce que c'est ? interrogea Sally, en reconnaissant vaguement la forme courbe des

piqûres qu'on avait retrouvées sur le corps de la Doge, mais le contenu, cette fois-ci, était d'un beau jaune vif qu'elle n'avait encore jamais observé.

— Eh bien, mon p'tit, vous ne feuilletez jamais la Chronique des Hommes ? s'étonna l'alchimiste.

— Oh, monsieur, balbutia la louve d'un air honteux, nous ne savons pas lire, hélas. Nous ne

sommes pas de grandes érudites comme vous !

— Ah, jeunesse perdue ! soupira le scientifique. Notre comité a pourtant dit, redit et martelé à

l'Archevêque, que l'Empire devait absolument remettre sa nouvelle génération sur les bancs d'école ! [...] [Il était] intimement convaincu qu'il fallait placer nos enfants dans des camps militaires plutôt que dans des bibliothèques ! Que voulez-vous...

Sally sentit une vague de chagrin croître dans son cœur. [...] Mais le laborantin, flatté par l'écoute scrupuleuse des deux jeunes, ne cessait plus ses explications et expliquait avec passion les avancées expérimentales dont il était désormais, et sans vergogne, l'auteur unique, à l'en croire :

— Ces seringues, poursuivit-il, permettent d'injecter la moitié du gène de mutation des

Métamorphes dans le corps d'un Humain – où tout du moins ont réussi une fois. En réalité, nous sommes encore aux balbutiements de cette exceptionnelle et prodigieuse aventure scientifique ! En effet, nos cobayes ont tous péri dans d'atroces souffrances lors des premiers tests, mais un, cependant, a résisté ! Sauf que son apparence nous a beaucoup surpris : ce n'était pas une bête, non, il était devenu le laborantin qui avait confectionné le gène !

— Il s'était donc transformé en un autre Humain ! s'écria Robin, les yeux écarquillés.

— Absolument. Et puis il est mort, d'un seul coup. Arrêt cardiaque !

La louve, parfaite comédienne, soupira en grimaçant comme si l'échec de cette étude prometteuse l'avait impactée dans sa propre chair.

— Mais qu'importe ! reprit l'alchimiste, les cheveux agités par ses gesticulations de plus en plus

folles. Nous avons réussi à comprendre que, durant l'expérience, le laborantin avait, par mégarde, donné un peu de son ADN à la création du nouveau gène. C'était une aubaine pour la suite ! Car l'Empereur Victor, qui avait déjà perdu Sally, tremblait de peur à l'idée d'enterrer son second enfant. C'est pourquoi il nous fit une commande toute particulière...

Sally fronça les sourcils ; son cœur s'était mis à battre rapidement... Se pouvait-il que... Était-ce raisonnable de penser que... Non, c'était invraisemblable ! La nature n'aurait pas accepté un tel... L'alchimiste redressa ses lunettes qui avaient dégringolé au bout de son nez et leva l'index vers le plafond, l'air possédé par une fièvre exceptionnelle :

— Pas moins de quarante-sept soldats morts pour trouver celui – le seul – qui a su résister au

transfert du gène mutant et permettre l'impossible !

— Basile... souffla Sally en oubliant tout à fait son personnage, les épaules ployées, les bras

ballants. Le soldat qui a résisté à l'injection a pris l'apparence de Basile Sangr.

Brusquement, son esprit venait de se rappeler de l'étrange comportement de son frère à la Cité des Sphinx : il n'avait pas semblé touché par la disparition de leur mère et, plus étonnant encore, la barque de ses soi-disant compagnons d'armes n'avait pas cherché à le repêcher, tandis qu'il était en grande difficulté dans les eaux. Ce n'était pas surprenant, s'il ne s'était pas véritablement agi du fils de l'Empereur ! Voilà qui faisait sens !

— Absolument, mademoiselle. De l'argent fichu en l'air, car, figurez-vous que sa compagnie

militaire l'a laissé se noyer plutôt que d'aller le secourir. J'étais furieux ! Furieux ! répéta l'alchimiste. Quelle misère ! C'était un sujet fait et bâti d'une cinquantaine d'année, bien barbu, le visage tanné, le sourcil épais. Un cobaye robuste, la chair étouffait dans son armure

de fer quand il est redevenu lui-même. C'est certain : il était bien différent du jeune garçon dont il avait pris l'apparence ! C'est pour cela, vous comprenez, qu'il nous faut toujours plus de spécimens, parce qu'il y a tant d'expériences à tenter. Les monstres en cage dans ce laboratoire ne suffisent pas, il nous en faut plus, toujours plus !

Sally l'observait avec des yeux ronds. Ainsi, les Hommes avaient donc déjà appris à se transformer, mais pas encore en animaux ; ils avaient réussi à se muter en leurs semblables.

Source : Sally dans l'Empire des Hommes, Tome 3, Sam Taylord, Seshat Editions

– rentrée 2028 Montrer, témoigner, réparer : le roman, le récit à l'épreuve du réel (récit, fiction)

Cet extrait figure à l'excipit du tome 3. Ici, le récit témoigne de la fin d'un conflit fictif – reflet de nos guerres contemporaines ou d'autrefois. Le passage offre la parole aux différents protagonistes, tous unis par la même expérience ravageuse des combats, selon la formule d'Alain Mabanckou, « le concert de la multiplicité d'expériences ». Ils essayent de mettre des mots sur ce qui a été perdu et dévasté ; ils tentent surtout de réparer les blessures. Dans ce contexte, l'écriture romanesque devient un acte de justice symbolique, un effort de recomposition des identités brisées, en faisant triompher l'alliance des différences.

PISTES D'ACTIVITÉS POSSIBLES



LECTURE

Après avoir sélectionné un discours sur la paix en ligne (Obama, mère Teresa, Martin Luther King, Victor Hugo...), vous le déclamez, avec la bonne intonation, devant la classe.



ORAL

par groupe de trois, vous proposerez un objet symbolique à offrir à un ancien peuple ennemi après une guerre. Devant les autres élèves, vous présenterez votre choix et justifierez celui-ci.



ÉCRITURE

Vous rédigerez la partie du discours d'Arsène qui est éliée sur le retour aux villages perdus. Vous insisterez sur la nostalgie des souvenirs liés à ces lieux d'enfance et sur l'admiration d'Arsène pour la beauté de cet endroit. Vous n'oublierez pas de tenter d'émouvoir votre auditoire.



LANGUE/ANALYSE DE TEXTE

le langage du corps (champ lexical du corps, implicite symbolique de la gestuelle, allégorie de la sculpture passant de main en main) / les propositions subordonnées / les conjugaisons de l'indicatif

CONTEXTE DE L'EXTRAIT

Les personnages principaux se retrouvent pour l'intronisation d'Arsène, un homme-cerf, comme nouveau chef de son Village, aussi appelé Dynaste. Son peuple, encore sur les terres des Sphinx, se languit de rentrer dans leurs Villages nomades. C'est l'occasion de réunir les anciens ennemis de toujours. Parmi les Hommes se trouvent le Pastor, Basile et Jafred. Quant aux Métamorphes, on compte notamment : Sally la Sphinx, Suri, qui est le surnom de Marceau, un suricate, Tasha, son amie lionne, Cigo son ancienne nourrice, les Zéphyrs, Xavière ou encore la Magister qui est chéfe des rapaces.

Extrait du texte

Le rappel de ce qui incombait à Arsène se terminait et le jeune homme mit un genou à terre pour recevoir officiellement son insigne de Dynaste et la marque d'huile sacrée métamorphique sur son front. Il présenta ensuite ses vœux pour l'avenir des Méta. Il parla du retour aux Villages nomades en des termes si doux qu'on entendit la foule des badauds se moucher et sangloter tout autour des places assises. Arsène avait soigné son discours pour n'oublier personne, pour multiplier les arguments en faveur de la réconciliation, pour convaincre un auditoire pourtant peu accessible, car tous pleuraient encore les morts de la guerre.

— Le Pastor et Suri lui ont fait un brouillon, murmura fièrement Cigo à l'oreille de Sally.

Bien sûr, songea la jeune Sphinx. Il n'y avait que le suricate pour trouver des formules aussi belles et émouvantes. Alors, le doute quitta complètement la poitrine de Sally et elle sut qu'elle parviendrait à donner naissance à un règne de paix.

Tandis que la cérémonie menaçait de s'achever et que tout le monde était déjà bien ébranlé par le discours poignant du Dynaste ; le cri d'un rapace déchira le ciel et chacun leva le crâne pour apercevoir la majestueuse Magister tournoyer par-dessus les têtes.

— Xavière ? Que fait-elle là ? murmura Sally à sa nourrice.

— Marceau a pensé qu'il serait stratégique que tous soient de la fête.

— Tous ? répéta Tasha.

Quand la Magister fut près d'atterrir, on observa deux silhouettes un peu pâles sur son dos ; c'était Basile et Jafred, l'un aussi brun que l'autre était roux. Ils posèrent un pied malhabile sur le sol et exécutèrent quelques pas avant que l'Empereur ne soit suffisamment stable pour prendre la parole.

— Pardonnez-nous d'interrompre ainsi votre cérémonie, déclara-t-il. Je viens adresser mes

hommages au nouveau Dynaste et à ses consœurs et confrères.

Sur ses mots, il ploya le genou à terre et offrit une sculpture d'or d'une cinquantaine de centimètres qui symbolisait un homme, un cerf et un Sphinx entrelacés.

— Veuillez accepter ce modeste présent, acheva Basile. Nos artistes ont travaillé le plus vite

possible pour représenter l'emblème de votre gloire et de la future union entre nos peuples, que j'appelle de tous mes vœux.

Dans son dos, Jafred lançait des sourires rayonnants au Pastor et sa femme, assis au premier rang, ainsi qu'à Marceau, aux côtés des Zéphyr. Il semblait bouillir d'impatience de les enlacer tous ; après tout, il n'avait pas recroisé ses parents depuis leur départ en trombe du royaume. Les voir ainsi sains et saufs devait le soulager immensément.

— Bravo... chuchota Sally en direction de Marceau, quelques places derrière elle.

Le suricate lui adressa un sourire en coin. C'était décidément un bien rusé conseiller. La réunion impromptue du Dynaste et de l'Empereur des Hommes montrait à tous combien les relations seraient différentes à l'avenir. Ne restait plus qu'à espérer qu'Arsène joue le jeu...

Il accepta la sculpture qu'il brandit devant son peuple afin que tous l'admirant et la fit passer de mains en mains parmi l'assemblée assise qui se gargarisait à la vue de tant

de beautés. Ainsi donc, les Hommes étaient capables de créer de bien jolies choses, plutôt que de détruire. Voilà une nouvelle qui ne collait pas avec la mauvaise réputation des anciens ennemis.

Cependant, peu à peu les visages se dirigèrent vers le nouveau Dynaste, afin de savoir ce qu'il avait à déclarer et s'il présenterait un air ouvert à l'union suggérée par Basile Sangr :

— Il me semble, commença Arsène, que pour faire de cette réunion une alliance totale, nous

devons également inviter quelqu'un d'autre à nous rejoindre, n'est-ce pas ?

Basile se tourna instinctivement vers sa sœur et lui jeta un regard engageant. Le cœur de Sally battit à tout rompre. Même en cet instant où l'ombre de la guerre s'éloignait et où jamais les villageois ne s'étaient montrés si accueillants et généreux à son égard, Sally avait peur de se mettre en avant. Est-ce que cette timidité lui passerait un jour ?

Elle fit un effort colossal pour se hisser sur ses jambes flageolantes, se colla un sourire sympathique aux lèvres et prit place entre les deux jeunes hommes sur la petite scène improvisée. Alors l'un comme l'autre lui saisit la main et Basile fut le premier à déclarer :

— À la paix.

— À la paix, répétèrent en cœur Arsène et Sally en levant les poings au ciel.

La foule éclata en un rugissement joyeux et nul ne resta sagement assis sur les sièges de l'assemblée. On se mit à applaudir et sangloter ; quelques-uns s'élancèrent dans les bras de leurs proches. On s'embrassait. L'émotion embrasa la poitrine de Sally et une larme chaude et victorieuse roula sur sa joue.

Ensemble, songea-t-elle, ensemble, ils avaient réussi à faire triompher la paix.

– rentrée 2028 Montrer, témoigner, réparer : le roman, le récit à l'épreuve du réel (récit, fiction)

Cet extrait figure à l'épilogue du tome 3. Ici, le récit témoigne de la paix retrouvée après les conflits – reflet de nos sociétés contemporaines unies comme l'est l'Union européenne depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Le passage, aux allures poétiques, a pour vocation d'attester des atrocités vécues afin d'éviter leurs répétitions, mais surtout de réparer les souffrances à la fois intimes et collectives. Sally essaye, par sa voix, de clamer l'appel de tous pour une paix éternelle entre des sociétés différents. Elle tente de mettre des mots sur l'indicible : deuil d'un parent ou d'un ami, mort au combat. En se confrontant à la réalité du manque et de l'absence, l'extrait donne matière à sentir la blessure et à penser la reconstruction. L'écriture, dans un style poétique, devient une justice symbolique qui permet au récit entre les peuples de se poursuivre.

PISTES D'ACTIVITÉS POSSIBLES

LECTURE

Après avoir trouvé en ligne un poème ou une chanson sur la paix (« Imagine » de Lennon, « L'incroyable, l'unique horreur de pardonner » de Paul Verlaine...), vous la mettrez en voix devant les autres élèves, en respectant une intonation engagée.

ORAL

en tant que ministre de la paix, vous déciderez de trois règles pour assurer à votre pays de rester en bonne entente avec ses voisins : choisissez ces trois mesures et justifiez-les en binôme. La classe élira les trois meilleures, à la fin de toutes les présentations.

ÉCRITURE

Vous rédigerez un poème sur la paix, en prose ou en vers, avec ou sans rimes. Vous insisterez sur le lexique de la pacification et les figures de style.

LANGUE/ANALYSE DE TEXTE

les figures de style (par exemple, personnification : « la mer parfumait le ciel », métaphore : « un ciel pacifique », zeugma : « la terre grouillait d'insectes et de vie ») / les temps du passé (en particulier l'emploi du plus-que-parfait) et leurs valeurs.

CONTEXTE DE L'EXTRAIT

Sally Sangr est devenue chève de son Royaume, aussi surnommée Doge et peut compter sur son amie Robin pour l'épauler, surtout dans le quartier « Oscar Lens » en hommage à l'ancien chef de Village, mort au combat. En tant que Sphinx, Sally possède une queue de mamba et un flair exceptionnel. Elle contemple son territoire après la signature du traité de paix entre Sphinx, Métamorphes et Humains. Son frère Basile Sangr gouverne les Hommes, dont font partie le Pastor et sa femme, tandis que son ami Arsène Lens est à la tête des Métamorphes, aux côtés de Cigo.

Extrait du texte

Le printemps était arrivé, aussi doux qu'avait été dur l'hiver. Au sommet de la montagne des Sages, tout en haut de la Cité des Sphinx, Sally laissait sa queue de mamba jouer avec la brise légère. Elle contemplait en contrebas son immense palais, tour blanche et majestueuse sous laquelle dévalait sa ville en espaliers. Plus loin, la mer parfumait le ciel de ses embruns salés et des vols d'oiseaux reflétaient leur ombre élégante et rapide à sa surface.

La montagne, sur laquelle elle était, demeurait le dernier point de fraîcheur en ce début clément de saison. Encore après, s'étendait le territoire des dragons dont elle pouvait voir le haut des volcans à l'horizon lorsqu'elle restait parfaitement immobile quelque temps à percer la distance de ses prunelles. [...]

Sally huma l'air comme pour s'évader par-delà ce que ses yeux pouvaient percevoir du côté de la mer. Elle cherchait le parfum ami de ceux qui vivaient loin d'elle. Là-bas, parmi les nomades, le jeune Dynaste Arsène célébrait le renouveau de son Village et Sally pouvait sentir la bière de sorgho et les pains fourrés de Cigo passer de main en main. L'un après l'autre, les terrains s'étaient rebâtis, les maisons avaient repoussé de terre, et les habitants, de moins en moins inquiets, étaient rentrés chez eux.

Les captifs Humains, les Méta, et les Sphinx même, avaient œuvré ensemble pour parvenir à ce petit miracle d'architecture en l'espace de quelques mois. Autour de cette résurrection, la camaraderie, et puis l'amitié, parfois, étaient nées. Le Pastor et sa

compagne y étaient pour quelque chose, bien entendu. Leur bonhomie et leur douceur d'âme auraient pu convaincre n'importe qui de

baisser les armes. En récompense, on leur avait bâti une belle résidence secondaire en plein cœur du Village.

Basile et Sally s'étaient rendus à plusieurs reprises pour visiter les grands chantiers. À cette occasion, on avait fêté la réunion de la famille Sangr sous un ciel pacifique. Quelques artistes s'étaient entichés de leur faire leur portrait ou leur statue et on vendait ces petites créations partout dans les marchés. Une nouvelle ère, placée sous le signe de la sagesse, était annoncée. [...]

En bonne médiatrice, Robin continuait, elle, à faire le lien entre peuple et sommités. À présent que Sally était au pouvoir, elle n'avait plus l'oreille assez près pour entendre les inquiétudes ou les mécontentements de sa nation. Or, il fallait veiller à tout, pour anticiper le moindre mouvement d'intolérance, de rejet ou de haine, afin que plus jamais Méta, Sphinx et Humains prennent les armes les uns contre les autres. Sally connaissait donc, grâce à la louve, les pensées des ouvriers, les messes basses des jeunes parents et les secrets des malfrats.

La première mission de Robin fut naturellement de se fondre dans le « Quartier Oscar », intitulé ainsi en hommage au père Lens qui avait depuis toujours prôné la bienveillance entre races. Ce nouveau terrain était le lieu privilégié d'une expérimentation où Hommes, Méta et Sphinx vivaient ensemble : plus de distinction d'espèces ou de hiérarchies, mais une union profitable des atouts des uns pour les autres. [...]

Comment un tel monde avait-il été rendu possible ? Sally ne se l'expliquait pas complètement. Le fait qu'elle ait connu les souffrances des autres espèces d'animaux durant son enfance, la rapprochait sans doute de tous les peuples. Élevée chez les Hommes, puis chez les Méta, elle n'avait pas adopté la culture Sphinx dans son entièreté et pouvait découvrir les qualités et les défauts de chaque race avec [distance]. [...]

La jeune Sphinx plongeait son museau au sol. La terre grouillait d'insectes, de vie et sentait l'herbe grasse et la fleur généreuse. [...] Elle était en train de réussir, songea-t-

elle. Tout irait bien, désormais. Elle avait eu raison de suivre la voie de la paix.

Source : Sally dans l'Empire des Hommes, Tome 3, Sam Taylord, Seshat Editions